

Culture intellectuelle et scientifique dans l'enseignement supérieur gabonais : Analyse du rapport à la lecture des étudiants de sociologie (Licence 3 et Master 1) à Libreville

Romarc Franck QUENTIN DE MONGARYAS,
Sciences de l'éducation, École Normale Supérieure, LARED, Libreville
quentindemongaryas@gmail.com

Résumé

À la faculté des lettres et sciences humaines, la formation des étudiants s'articule autour d'une pluralité de procédés d'enseignement-apprentissage, à savoir : l'exposé magistral de l'enseignant ; les travaux dirigés, la recherche documentaire, les exposés des étudiants, etc. Or, pour compléter ses connaissances et se construire intellectuellement, l'étudiant est contraint de se doter d'une culture lectorale. Partant de ces considérations, la présente contribution s'interroge sur les pratiques lectorales et le rapport à la lecture des étudiants de sociologie. D'où la problématique suivante : Quelles sont les pratiques lectorales des étudiants de sociologie ? Que lisent-ils ? Pourquoi et comment lisent-ils ? En quoi la lecture pratiquée participe-t-elle à une construction de leur culture intellectuelle et scientifique ? Aussi, en s'appuyant à la fois sur la théorie du rapport au savoir et sur la sociologie de la lecture, le propos expose les résultats d'une analyse de contenu d'entretiens recueillis auprès des étudiants de sociologie (licence 3 et master 1) de la faculté des lettres et sciences humaines à Libreville.

Mots-clés : Culture, Étudiants, Licence 3, Master 1, Pratiques lectorales, Sociologie.

Abstract

At the Faculty of Humanities, student training revolves around a plurality of teaching-learning processes, namely: the masterful teacher presentation; tutorials, documentary research, student presentations, etc. However, to supplement their knowledge and build intellectually, the student is forced to adopt a lectoral culture. Based on these considerations, this paper examines the lectorales practices and the relationship to reading sociology students. Hence the following question: what are the lectorales practices of sociology students? What do they read? Why and how they list? What reading practiced she participates in building their intellectual and scientific culture? Also, relying on both the theory of relation to knowledge and the sociology of reading, exhibits about the results of analysis of interviews conducted with students of sociology (Licence 3 and Master 1) of the Faculty of Humanities in Libreville.

Keywords : Culture, Students, Licence 3, Master 1, Lectorales practices, Sociology.

Introduction

La présente analyse repose sur un double postulat. Le premier stipule que pour les étudiants de lettres et sciences humaines, le processus de formation (enseignement/apprentissage) passe par la mise en œuvre de plusieurs modalités, entre autres, les enseignements magistraux donnés par les enseignants, les travaux dirigés et le travail personnel (dont le support dominant repose sur l'activité de la lecture). Le second pose que « lire, c'est lire des livres : ici, le livre est le symbole de la lecture et le moyen valorisé, légitime, d'accès à la culture, au savoir, aux connaissances » (C. Horellou-Lafarge et M. Segré, 2007, p. 67). Cette double entrée nous a donc servi de prétexte pour rendre compte des pratiques lectorales des étudiants (Licence 3 et Master 1) de sociologie à Libreville. À travers cette analyse, il s'agit donc de comprendre comment s'opère la construction de la culture intellectuelle et scientifique des étudiants de sociologie, en partant de leur rapport à la lecture. Autrement dit, l'idée générale est de décrire le fonctionnement intellectuel des étudiants en contexte d'apprentissage. Concrètement, nous verrons dans un premier temps, les constats et la problématique de recherche. Si la deuxième articulation porte sur la méthodologie de recherche mobilisée, la troisième présente les résultats obtenus à la suite de l'analyse de contenu réalisée sur les entretiens recueillis. Nous terminons par une discussion de certains résultats.

1. Constats et problématique

Intervenant depuis 2010 en qualité de vacataire à la faculté des lettres et sciences humaines de Libreville (Université Omar Bongo), nous avons relevé comme une absence de culture sociologique chez les étudiants inscrits au département de sociologie. En effet, aussi bien en cours que lors des évaluations (contrôles continus, exposés, recherches bibliographiques, etc.), les étudiants précités ne parviennent pas à référer à des théories et concepts soutenus de la discipline qu'ils étudient bientôt depuis trois pour les uns (Licence 3), et quatre ans pour d'autres (Master 1). Cela concerne également, leur manque de connaissance des travaux de référence des auteurs classiques et contemporains dans le champ de la sociologie en général, et de la sociologie de l'éducation en particulier¹. Si tel est le cas, quel est le rapport à la lecture développé par ces étudiants en situation d'apprentissage ? Quelles sont les pratiques lectorales des étudiants de sociologie ? Que lisent-ils ? Pourquoi et comment lisent-ils ? En quoi la lecture pratiquée participe-t-elle à une construction de leur culture intellectuelle et scientifique ? À travers cet ensemble de questions, l'objectif est de comprendre l'activité lectorale entendue ici comme pratique culturelle d'un groupe d'individus au sens de J. Fleury (2002).

Pour traiter cette problématique, nous avons retenu comme orientations théoriques, la théorie du rapport au savoir, la théorie de l'habitus de P. Bourdieu et la sociologie de la lecture.

¹ Nous parlons précisément des étudiants inscrits dans le parcours : « *Éducation, Savoirs, Socialisation* ». De manière générale, les effectifs de Licence 3 et Master 1 se situent entre 10 et 17 étudiants.

Premièrement, selon B. Charlot (2002, p. 33), « l'analyse du rapport au savoir implique (...) une lecture de la réalité sociale » en général et scolaire en particulier. Concrètement, il faut retenir que :

Le rapport au savoir est l'ensemble des relations qu'un sujet entretient avec un objet, un « contenu de pensée », une activité, une relation personnelle, un lieu, une personne, une situation, une occasion, une obligation, etc., liés en quelque façon à l'apprendre et au savoir- par là même, il est aussi rapport au langage, rapport au temps, rapport à l'activité dans le monde, rapport aux autres, et rapport à soi-même comme plus ou moins capable d'apprendre telle chose, dans telle situation (B. Charlot, *op.cit.*, p. 94).

Partant de ce qui précède, il s'agira donc d'apprécier le type de rapport que les étudiants considérés entretiennent non seulement avec la lecture, mais surtout avec les supports favorisant la lecture (livres, articles scientifiques de revues, magazines, fréquentation de bibliothèques, internet, etc.).

Deuxièmement, pour rendre compte des pratiques culturelles des individus en fonction de leur origine sociale, P. Bourdieu va convoquer un des concepts clés de sa sociologie, *l'habitus*. En effet, selon ce dernier :

L'*habitus* est en effet à la fois *principe générateur* de pratiques objectivement classables et *système de classement* (*principium divisionis*) de ces pratiques. C'est dans la relation entre les deux capacités qui définissent l'*habitus*, capacité de produire des pratiques et des œuvres classables, capacité de différencier et d'apprécier ces pratiques et ces produits (goût), que se constitue le *monde social représenté*, c'est-à-dire *l'espace des styles de vie* (P. Bourdieu, 1979, p. 190).

À un autre niveau, P. Bourdieu ajoute que :

« nécessité incorporée, convertie en disposition génératrice de pratiques sensées et de perceptions capables de donner sens aux pratiques ainsi engendrées, l'*habitus*, en tant que disposition générale et transposable, réalise une application systématique et universelle étendue au-delà des limites de ce qui a été directement acquis, de la nécessité inhérente aux conditions d'apprentissage : il est ce qui fait que l'ensemble des pratiques d'un agent (ou de l'ensemble des agents qui sont le produit de conditions semblables) sont à la fois systématiques en tant qu'elles sont le produit de l'application de schèmes identiques (ou mutuellement convertibles) et systématiquement distinctes des pratiques constitutives d'un autre style de vie » (*op. cit.*, p. 190).

Dans cette perspective, il s'agira de voir si les étudiants de sociologie (Licence 3 et master 1) développent véritablement un *habitus lectoral* en cultivant un goût du livre et de la lecture dans leur domaine de connaissances de prédilection, la sociologie de l'éducation. Autrement dit, la présente étude se propose de mettre en relief les ressorts des pratiques lectorales des étudiants de sociologie en situation d'apprentissage. Ce qui permettra d'apprécier la qualité de la culture sociologique et intellectuelle en construction.

La sociologie de la lecture se donne pour objectifs à la fois de décrire voire saisir les habitudes et les pratiques de lecture (livres, quotidiens, revues, magazines, etc.) développées par les acteurs sociaux. Il s'agit entre autres d'analyser leurs préférences, leurs motivations et leurs moyens d'accès aux différentes productions écrites. Le but recherché est de pouvoir qualifier les catégories d'acteurs en termes de faibles, moyens et forts lecteurs comme l'indiquent C. Horellou-Lafarge et M. Segré (2007, p. 66).

Ainsi, en s'appuyant à la fois sur les axes théoriques déclinés plus haut, le propos expose les résultats d'une analyse de contenu d'entretiens recueillis auprès des étudiants de sociologie (Licence 3 et Master 1) de la faculté des lettres et sciences humaines à Libreville.

2. Méthodologie de recherche

Pour répondre à la problématique formulée plus haut, nous avons retenu comme approche méthodologique de recherche, l'entretien semi-directif. Pour ce faire, nous avons passé des entretiens avec une trentaine d'étudiants inscrits en sociologie², particulièrement au parcours « *Éducation, Savoirs, Socialisation* ». Plus précisément, ces entretiens s'articulaient autour de plusieurs thématiques, à savoir, les livres lus avant d'être interrogés ; le type de magazines lus habituellement ; les revues scientifiques fréquentées à l'occasion ou régulièrement ; le type de presse écrite internationale pratiquée ; les modes d'acquisition des divers documents. Nous avons aussi cherché à savoir si les étudiants avaient souscrit à un abonnement à l'Institut français, en considérant le fait que la bibliothèque universitaire n'est pas très fournie en livres et autres revues scientifiques. En outre, les enquêtés devaient se prononcer sur les relations possibles existant entre leurs activités lectorales et les études sociologiques suivies. Enfin, la dernière partie du guide d'entretien attendait que les étudiants donnent leur avis sur l'apport ou non de la lecture dans la construction de leur culture intellectuelle et scientifique.

2.1. Caractéristiques des étudiants interrogés

Comme indiqué plus haut, nous avons interrogé deux groupes d'étudiants en sociologie : ceux de Licence 3 et ceux de Master 1 tous inscrits au parcours « *Éducation, Savoirs, Socialisation* ». Ci-dessous, les caractéristiques de notre corpus.

² Il s'agit d'étudiants de fin de premier cycle (Licence 3) et de début de second cycle (Master 1).

Tableau n° 1 : Répartition des étudiants interviewés par sexe et niveau de formation

Sexe	Niveau		
	Licence 3	Master 1	Total
Filles	6	6	12
Garçons	7	11	18
Total	13	17	30

Source : Données de terrain, Romaric Franck Quentin De Mongaryas, 2013.

Ce tableau présente un total de 30 étudiants interrogés. Mais, il indique qu'en licence 3, en termes d'effectifs, il n'y a presque pas d'écart entre les filles (6) et les garçons (7). Tandis qu'en master 1, l'effectif des garçons (11) est quasiment le double de celui des filles (6).

Tableau n° 2 : Répartition des étudiants par âge et niveau de formation

Âge	Niveau		Total
	Licence 3	Master 1	
23 ans	1	2	3
24 ans	1	2	3
25 ans	3	-	3
26 ans	5	5	10
27 ans	2	4	6
28 ans	-	1	1
29 ans	-	1	1
30 ans	-	1	1
31 ans	-	1	1
41 ans	1 ³	-	1
Total	13	17	30

Source : Données de terrain, Romaric Franck Quentin De Mongaryas, 2013.

³ Cet étudiant salarié exerce en tant qu'enseignant d'Éducation Physique et Sportive dans un établissement secondaire à Libreville.

De ce tableau, on relève que la majorité des étudiants connaissent un retard scolaire : l'âge moyen est de 32 ans. Un peu plus de la moitié du corpus (16/30) a un âge oscillant entre 26 et 27 ans.

Tableau n° 3 : Répartition des étudiants par statut et niveau de formation

Statut	Niveau de formation		Total
	Licence 3	Master 1	
Boursier	6	13	19
Non-Boursier	6	4	10
Salarié	1	-	1
Total	13	17	30

Source : Données de terrain, Romaric Franck Quentin De Mongaryas, 2013.

Sur les 30 étudiants interrogés, 19 sont boursiers (6 en licence 3 et 13 en master 1). On relève par contre 10 non-boursiers (soit 6 en licence 3 et 4 en master 1). En outre, on note la présence d'un salarié.

3. Résultats

3.1. Livres lus un mois avant la passation de l'entretien

Lorsqu'on interroge les étudiantes sur les livres lus le mois précédent l'entretien, seules huit (8) parviennent à citer sept titres d'ouvrages relevant directement de la filière d'étude suivie (la sociologie) et très souvent sans en préciser les auteurs : « *Introduction à la sociologie* » (K1, 23 ans, Licence3, boursière) ; « *le retour de l'acteur* » (K2, 26 ans, Licence3, boursier) ; « *les grands courants de la pensée sociologique* » (K3, 26 ans, Licence3, boursière) ; « *Éléments de sociologie* » (K7, 27 ans, Master1, non boursière) ; « *le métier d'éducateur* » (K8, 26 ans, Master1, boursier) ; « *la question du mariage en milieu universitaire* » (K10, 23 ans, Master1, boursier) ; « *les représentations sociales de la santé* » (K11, 27 ans, Master1, boursier) ». À côté, quatre (4) d'entre elles indiquent n'avoir lu « aucun » ouvrage.

En revanche chez les étudiants, sept (7) répondent « aucun », quand onze (11) évoquent les titres suivants : « *La socialisation (Muriel Darmon)* » (X1, 41 ans, Licence3, salarié) ; « *Lumière sur point d'ombre* » (X2, 25 ans, licence3, non boursier) ; « *Sidonie (Magalie Mbazoghe Kassa)* » (X3, 26 ans, Licence3, boursier) ; « *La Bible* » (X4, 27 ans, Licence3, boursier) ; « *La fabrication de l'excellence scolaire* » ; « *l'École, l'état des savoirs* » ; « *l'École pour échouer* » ; « *La sociologie de l'éducation (Mohamed Cherkaoui)* » ; « *L'ère des enseignants (Monique Hirschhorn)* » ; « *Manuel de sociologie d'opposition* » ; « *Les règles de la méthode sociologique* » ; « *Le métier de sociologue* ». Comme leurs condisciples-filles, les garçons ne précisent pas les différents auteurs en dehors des deux références sociologiques citées. Il est à préciser que les garçons ont aussi fait référence à des œuvres littéraires. Ce qui n'est pas nécessairement le cas des filles, qui se confinent davantage dans la spécialité d'étude, à savoir, la sociologie.

3.2. Magazines lus habituellement

En dénombrant les magazines nommés par les filles, nous relevons notamment : « *L'Union* » (3 fois) ; « *Jeune Afrique* » (4 fois) ; « *Amina* » (4 fois) et « *Miss Ébène* » (1 fois). Par contre chez les garçons, il est fait mention de « *Jeune Afrique* » (4 fois) ; « *Onze mondial* » (1 fois) ; « *Planète Jeunes* » (1 fois) ; « *L'Éducation* » (1 fois). En même temps, il faut noter que cinq étudiants déclarent ne lire « *aucun* » magazine. Parmi les raisons évoquées, on peut noter par exemple : « *Je lis très rarement les magazines. C'est la télé qui est mon moyen d'informations* » (X17, 31 ans, Master1, non boursier). Il s'agit d'un type de réponses récurrentes.

Les réponses données aussi bien par les filles et les garçons montrent que les étudiants interrogés s'adonnent davantage à des activités de loisirs plutôt qu'intellectuelles, voire scientifiques. En même temps, on peut souligner que les garçons sont ceux qui lisent le moins ou ne lisent pas du tout de magazines. Mais, de manière générale, ceux prétendant lire des magazines ne citent qu'en référence « *Jeune Afrique* » (pour les garçons et les filles). Il faut ajouter que les filles manifestent leur particularisme et renforcent bien l'appartenance au genre féminin, notamment à travers la lecture de « *Amina* »⁴.

3.3. Revues scientifiques lues

En examinant les réponses données à la fois par les filles et les garçons, nous remarquons que pas plus de deux revues scientifiques n'ont pu être citées. En effet, sur trente (30) étudiants interrogés, un seul est parvenu à identifier clairement une référence en totale adéquation avec les études de sociologie, à savoir : « *Revue gabonaise de sociologie n° 2 : je cherche le lien entre sociologie de l'éducation et la culture* » (X18, garçon, 29 ans, Master1, boursier). Pour le reste, les uns et les autres (filles et garçons, d'une part, et licence3 et master1 (confondus), d'autre part, ne parviennent pas à distinguer *ouvrages* et *revues scientifiques*. Nombreux évoquent seulement des ouvrages comme « *les règles de la méthode sociologique* » (K5, fille, 24 ans, licence3, boursier) ou encore « *les 100 fiches pour comprendre la sociologie* » (X4, garçon, 27 ans, licence3, boursier).

3.4. Presse écrite internationale fréquentée

Sur les douze (12) filles du corpus, quatre (4) ont déclaré côtoyer « *Jeune Afrique* » dans le but « *d'avoir des informations de certains pays africains* » (K9, fille, master1, non boursier). À côté, six (6) autres répondantes indiquent "aucune" presse écrite fréquentée, car elles n'en cherchent et ne s'y intéressent pas. Au regard de ce qui précède, il apparaît clairement que la presse écrite ne semble pas constituer une préoccupation majeure chez les étudiantes. Dès lors, qu'en est-il des étudiants ? Chez ces derniers, la situation est plus qu'explicite. Seuls trois (3) sur treize (13) affirment lire « *Jeune Afrique* ». Mais, pour la majorité des garçons, la réponse donnée est

⁴ Il s'agit d'un magazine qui traite spécifiquement des problématiques de femmes sous plusieurs aspects : modes, esthétique/cosmétique, culture, cuisine, amour, amitié, etc.

« aucune » ou encore « *je ne fréquente aucune presse écrite internationale, pour des raisons économiques* » (X14, garçon, 27 ans, master1, non boursier). Sans risque de nous tromper, il ressort bien que les garçons ne perçoivent pas clairement le lien existant entre les analyses proposées dans la presse internationale et leur construction intellectuelle.

Au regard de ce qui vient d'être présenté, dans leur majorité, les étudiants interrogés ne fréquentent pas la presse écrite internationale. Nombreux semblent ne pas connaître ce qu'est une presse écrite internationale. Pour la minorité (filles et garçons confondus), seuls deux titres sont cités comme référence : « *Jeune Afrique* » (7 fois) et « *Le Monde* » (1 fois). C'est la preuve que filles et garçons pratiquent la même presse écrite internationale. Il n'y a pas de différence à ce niveau.

3.5. Moyens d'acquisition des supports documentaires

Se construire intellectuellement nécessite qu'on se donne les moyens pour y parvenir. C'est pourquoi, avons-nous demandé aux étudiants : « comment vous procurez-vous les différents supports ? » Et, la tendance des réponses fait ressortir que les étudiants majoritairement se ravitaillent de diverse manière, mais avec une dominante pour les « *kiosques à journaux* ». Soit cinq (5) étudiantes sur douze (12). Ce qui est assez étrange ! Car, il est connu que dans cet espace culturel, on y trouve davantage des journaux et des magazines et rarement des ouvrages spécialisés. On observe aussi de rares cas fréquentant *l'Institut français* ou la *bibliothèque de l'Université Omar Bongo* (1/12). C'est le même ratio que l'on retrouve chez celles qui font des commandes à la *Maison de la presse*⁵. Toutefois, quelques étudiantes (2/12) déclarent : « *j'en demande auprès des enseignants ; je vais sur le net et j'en emprunte auprès des collègues* » (K10, 25 ans, Master 1, boursier). Par contre, les garçons, l'acquisition des supports documentaires se fait particulièrement par *achat* (7 fois) en *librairie*, chez les *marchands de journaux* ou encore chez les *vendeurs de la gare routière*. Ensuite, il y a le moyen de *l'emprunt aux amis ou auprès des enseignants* (3 fois). Enfin, d'autres font recours à *internet* ou la *stratégie des photocopies* (2 fois). D'une manière générale, les garçons plus que les filles se donnent « tous les moyens » pour se procurer quelques supports documentaires.

3.6. Abonnement à l'Institut français

Huit (8) étudiantes sur douze (12) n'ont pas d'abonnement à l'Institut français. Plusieurs raisons sont avancées par ces dernières : « *manque de temps, négligence, absence de culture de fréquentation de bibliothèques et même achat d'ouvrages* ». Par contre, pour celles qui ont un abonnement dans cette structure d'acquisition de la culture (générale et scientifique), il s'agit surtout de pallier aux insuffisances des bibliothèques universitaires : « *mon abonnement me permet de procurer des ouvrages aux programmes scolaires ne figurant pas dans la bibliothèque universitaire* » (K8, fille, 26 ans, Master 1, boursière), et dans une moindre mesure pour contourner la cherté des ouvrages en librairie : « *l'abonnement est nécessaire pour moi, pour me procurer des*

⁵ Principale librairie-papeterie et spécialisée dans le scolaire qui fait un peu dans les ouvrages universitaires. Cette structure est située dans le quartier Glass (4ème arrondissement) de la commune de Libreville.

ouvrages lorsqu'ils sont très coûteux » (K2, fille, 26 ans, licence3, boursière). Et lorsqu'on demande aux étudiantes abonnées de se prononcer sur le nombre d'ouvrages empruntés, la moyenne oscille entre un et trois ouvrages. Cela concerne à la fois les boursières que les non-boursières.

Du côté des garçons, treize (13) sur dix-huit (18) également n'ont pas d'abonnement à l'Institut français. La plupart des raisons sont d'ordres économiques plutôt financiers. Par exemple, cet étudiant dira : « *je n'ai pas d'abonnement, car mes dépenses sont concentrées sur ma structure familiale. Je suis père de deux enfants et fiancé.* » (X15, garçons, 30 ans, master1, boursier) Certains évoquent, comme les filles, la négligence ou encore la fréquentation d'autres structures : « *je ne m'y intéresse pas à l'Institut français. Par contre, je suis abonné à la bibliothèque qui se trouve au musée Léon Mba* » (X11, garçon, 27 ans, master1, boursier). A contrario, pour les rares abonnés (5/18), c'est surtout pour des travaux et recherches personnels ou encore pour avoir accès à des ouvrages de sociologie.

Mais, contrairement aux filles, les garçons empruntent entre un et deux ouvrages. Cela montre combien de fois, les filles lisent plus que les garçons : du moins, en ce qui concerne notre corpus d'enquête.

3.7. Relations entre pratiques lectorales et études sociologiques

De manière générale, les étudiantes font des lectures en relation directe avec leur domaine d'étude (sociologie de l'éducation). En effet, huit (8) sur douze (12) affirment lire pour approfondir leurs connaissances particulièrement en sociologie de l'éducation. Toutefois, certaines répondantes nuancent leur position, du genre : « *pas toujours, parce qu'il arrive que nos lectures ont un rapport avec notre vie ou encore avec le genre* » (K9, fille, 26 ans, Master 1, non-boursière) ou encore « *pas forcément, je fais sociologie de l'éducation, mais, je m'intéresse aussi aux questions de santé, de politique et de religion* » (K11, fille, 27 ans, Master 1, boursière).

Par contre, quatorze (14) étudiants sur dix-huit (18) déclarent faire des lectures en lien direct avec leur domaine d'étude, à savoir la sociologie (en général) et la sociologie de l'éducation (en particulier). Tout comme leurs condisciples filles, les garçons lisent aussi pour enrichir les connaissances sociologiques acquises en classe. Pour certains encore, c'est pour aider à réaliser les recherches⁶ : « *maintenant, j'oriente mes lectures dans mon domaine d'étude, parce que je prépare mon avant-projet de recherche et cela me demande à beaucoup lire (sic)* » (X9, garçon, 26 ans, Master1, boursier). Pour autant, il y a quand même une minorité d'étudiants (2/18) qui prétendent lire pour élargir leur horizon en matière de culture générale. L'on voit bien que la lecture est aussi un « divertissement ».

⁶ Il faut rappeler que les étudiants de Master 1 ont l'obligation d'élaborer un projet de recherche pour prétendre s'admettre en Master 2. Par conséquent, ces derniers n'ont pas le choix que de pratiquer une lecture intensive. Cela passe par la lecture d'ouvrages de sociologie et de revues en sciences humaines et sociales susceptibles de leur apporter quelques grilles d'analyse pour mieux saisir leur objet d'étude, lequel sera davantage développé à travers une enquête sociologique donnant lieu à la rédaction d'un mémoire en Master 2.

3.8. Place de la lecture dans la construction de la culture intellectuelle et scientifique

Sur cette question, qu'elles soient boursières ou non, dans leur majorité, les étudiantes ne parviennent pas à mettre en relief le lien existant entre la lecture et une construction de la culture intellectuelle et scientifique. Pour la plupart des interrogées, les réponses se limitent à des formules telles que : « *la lecture occupe la première place, car pour savoir, il faut lire* » (K4, fille, 27 ans, Licence 3, boursière).

À l'image de leurs condisciples filles, les garçons jugent que « *la lecture occupe une place primordiale* » dans le processus d'acquisition de la culture intellectuelle et scientifique. Mais, en même temps, ces derniers ne parviennent pas à expliquer comment tout cela se met en œuvre ou s'opère. Par ailleurs, une majorité d'étudiants avouent ne pas trouver de « place » à la lecture dans leur construction intellectuelle et scientifique.

3.9. Appréciation de l'offre de lecture dans la ville de Libreville

Pour une majorité d'étudiants interrogés, « l'offre de lecture » n'est pas assez satisfaisante dans la ville de Libreville. C'est l'avis de cette étudiante : « *Il n'y a pas assez d'établissements qui font dans l'offre de lecture. Du coup, on se contente de ce qui se présente à nous. L'offre de lecture n'est pas très populaire* » (K2, fille, 26 ans, licence3, boursière). Cette offre est aussi très pauvre et même très vétuste : « *Dans la ville de Libreville, nous avons un problème de bibliothèque, nous avons la preuve avec la B.U de l'UOB qui n'a que des anciens livres* » (K12, fille, 24 ans, Master1, boursier). C'est l'avis de certains étudiants non boursiers. Tandis que pour les boursiers, la bibliothèque universitaire manque cruellement d'ouvrages permettant de combler leurs besoins en matière de culture académique. Poursuivant dans la même perspective, d'autres étudiants boursiers considèrent que « l'offre de lecture » existante est à la fois sous-développée (insuffisante en termes de structures) et très peu fournie : d'où leur recours permanent à *internet*.

4. Discussion

En parcourant et en globalisant les références de lecture citées relatives aux livres, magazines, revues scientifiques et à la presse écrite fréquentés, on relève une pauvreté en matière de pratique lectorale chez les étudiants interrogés (tous niveaux confondus). Autrement dit, il y a un point commun entre les étudiants de Licence 3 et de Master 1, c'est qu'ils ne lisent pas du tout de magazines scientifiques. Cela semble dénoter une non-appropriation de l'habitus culturel de l'université pour paraphraser P. Bourdieu et J-C. Passeron (1964).

En effet, il y a un véritable manque d'appétence intellectuelle et scientifique au regard de la qualité et de la nature des références de lecture. De ce point de vue, il n'est pas abusif d'évoquer aussi une forme de passivité voire de paresse intellectuelle. Dit autrement, nous percevons clairement chez les étudiants et étudiantes interrogés le *retrait intellectuel* dont parle A. Bentolila (2005). Plus concrètement et de manière paradoxale, la plupart des répondants ne manifestent pas l'envie de lire. Au contraire, ils sont nombreux à se satisfaire de ce que peut leur offrir la télévision, comme l'attestent ces propos : « *Pas de presse écrite, je me contente*

juste des infos télévisées » (K7, fille, 27 ans, Master 1, non boursier) ; « *Sept à Huit ; Tous différents. Grâce à ces émissions, j'ai beaucoup appris sur des maladies, des choses que je ne connaissais pas, et j'ai appris à comprendre les sentiments et le vécu des autres* » (K2, fille, 26 ans, Licence 3, boursier). Par ces extraits, nous relevons bien l'absence de curiosité intellectuelle par et pour le livre ou la lecture, préférant se limiter à ce que leur apporte la télévision. En effet, nous remarquons que la plupart des étudiants interrogés tombent dans le piège des autres canaux de culture. Or, dans la perspective de se construire intellectuellement, surtout pour des étudiants, A. Bentolila (2005, p. 71-72) écrit :

La télévision est l'ennemi public (ou privé) numéro 1 de l'éducation. Celle-ci (la télévision) ne parvient pas à dissuader les enfants (...) de toute velléité de curiosité et de conquête en rendant ce qui n'est pas déjà vu et connu indigne de leur ambition intellectuelle. Elle parvient à disqualifier la quête de l'inconnu en matraquant à longueur d'émissions le déjà-vu, le déjà-su.

Concernant la fréquentation des revues scientifiques, sur trente (30) étudiants interrogés, un seul est parvenu à identifier directement une référence en totale adéquation avec la filière d'étude suivie. C'est la « *Revue gabonaise de sociologie n° 2* ». Et, il commentera : « *je cherche le lien entre la sociologie de l'éducation et la culture* » (X18, garçon, 29 ans, Master1, boursier).

Par ailleurs, A. Coulon (1997, p. 7) rappelle qu'« être étudiant apparaît comme une situation choisie, c'est avoir le goût d'apprendre et c'est aussi s'autoriser à avoir une pratique intellectuelle ». Et cette pratique intellectuelle intègre inéluctablement la lecture comme activité centrale. Ce qui induit à n'en point douter, toute une culture dans et avec laquelle, le « livre doit jouer un rôle primordial » selon le mot de C. Javeau (1998, p. 65). D'ailleurs, dans notre conception, le livre est pris ici dans son sens générique comme tout support écrit comportant des connaissances théoriques et méthodologiques, que l'étudiant en général (de sociologie en particulier) peut s'approprié tout seul à partir d'un exercice intellectuel rigoureux. De ce qui précède, il est clairement établi que pour s'assurer d'une réussite à l'université, l'étudiant doit absolument valoriser une culture d'engagement et de responsabilité. Mais, paradoxalement, les étudiants de sociologie de notre corpus semblent porter atteinte à « l'un des fondements les plus anciens... les plus sacrés de l'université, à savoir la liberté académique » (C. Javeau, 1998, p. 70). Justement cette liberté académique se traduirait de manière intellectuelle et culturelle par l'engagement de « chacune et chacun à s'aventurer librement dans les savoirs » (Ph. Meirieu, 2014, p. 47). Ainsi, par cet engagement, les étudiants en général, et de sociologie en particulier développeraient le plaisir de lire voire d'apprendre pour reprendre Ph. Meirieu (*op. cit.*).

En outre, à la lumière des résultats présentés plus haut, nous notons de manière évidente que les étudiants interrogés (Licence 3 et Master 1 confondus) manquent de culture entendue comme « ensemble de pratiques qui procèdent de la vie sociale et qui l'organisent » (J. Fleury, 2002, p. 11). Vu sous cet angle, il n'est pas

exagéré de supposer que les étudiants ici considérés ne disposent pas d'un habitus culturel tel que conçu par P. Bourdieu (1964).

En définitive, la question d'une construction de la culture intellectuelle et scientifique des étudiants de sociologie est à analyser aussi avec celle du goût pour les textes scientifiques (sciences humaines et sociales) et sociologiques. Cette grille d'analyse n'a pas fait l'objet d'un développement au sens où l'entendent, d'une part, P. Bourdieu et J-C. Passeron (1964 ; 1970), et d'autre part, P. Bourdieu (1979). C'est sans doute la principale limite de notre exploration.

Conclusion

La théorie du rapport au savoir, *s'attache à l'expérience des sujets-apprenants, à leur interprétation du monde, et à leur activité*. Partant, l'exploration menée sur les pratiques lectorales et le rapport à la lecture des étudiants de sociologie met en évidence plusieurs enseignements. Entre autres, l'absence de culture sociologique, la faible construction intellectuelle et scientifique, l'inappétence intellectuelle et surtout la passivité en matière de lecture et de fréquentation du livre. Conséquence, nous relevons l'inexistence d'une culture intellectuelle et scientifique, au regard de la confusion faite entre revues scientifiques et ouvrages spécialisés en sciences sociales en général et en sociologie en particulier. Dans la foulée, nous pouvons jouter que les étudiants interrogés présentent des comportements paradoxaux en matière de lecture, car ne parvenant pas à développer une *compétence lectrice* au sens où l'entendent C. Horellou-Lafarge et M. Segré (2007, p. 83). C'est dire finalement, qu'il n'y a pas chez les interviewés un *habitus lectoral* au sens de P. Bourdieu. En effet, de manière générale, les résultats analysés montrent que les étudiants interrogés (Licence 3 et Master 1, tous confondus) ne développent et n'entretiennent pas des habitudes de comportement favorisant le goût du livre et de la lecture. Cependant, comme le souligne pertinemment C. Javeau (1998, p. 50) : « le livre reste le partenaire indispensable dans toute entreprise d'apprentissage qui ne consiste pas seulement à répéter ou à tester des matières déjà engrangées ». Dans cette perspective, il y a une nécessité pour tout étudiant à se servir du livre (donc à pratiquer la lecture), non seulement pour compléter ses connaissances, mais aussi, pour se doter d'une véritable culture sociologique indispensable aussi bien pour la poursuite des études professionnelles que doctorales.

Références bibliographiques

- BENTOLILA Alain, 2005, *Tout sur l'école*, Paris, Odile Jacob.
- BOURDIEU Pierre et PASSERON Jean-Claude, 1964, *Les Héritiers, les étudiants et la culture*, Paris, Éditions de Minuit.
- BOURDIEU Pierre et PASSERON Jean-Claude, 1970, *La Reproduction. Éléments pour une théorie du système d'enseignement*, Paris, Éditions de Minuit.
- BOURDIEU Pierre, 1979, *La Distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Éditions de Minuit.
- CHARLOT Bernard, 2002, *Du rapport au savoir. Éléments pour une théorie*, Paris, Economica, Coll. « Anthropos », 3^e édition.

COULON Alain, 1997, *Le Métier d'étudiant. L'entrée dans la vie universitaire*, Paris, PUF.
FLEURY Jean, 2002, *La Culture*, Rosny, Bréal.
JAVEAU Claude, 1998, *Masse et impuissance. Le désarroi des universités*, Bruxelles, Editions Labor.
HORELLOU-LAFARGE Chantal et SEGRE Monique, 2007, *Sociologie de la lecture*, Paris, Éditions La Découverte.
MEIRIEU Philippe, 2014, *Le Plaisir d'apprendre*, Paris, Autrement.